

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA**  
**RECHERCHE SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITE MOHAMED BOUDIAF - M'SILA**

**Faculté des Lettres et des Langues**  
**Département des Lettres et**  
**Langue Française.**

N°: .....



**Domaine: Lettres et Langues**  
**Etrangères**

**Filière: Langue Française**

**Option: Littérature Générale et**  
**Comparée**

**Mémoire présenté pour l'obtention**  
**Du diplôme de Master Académique**  
**Par:**

**la représentation de la nature dans le**  
**roman de Isabelle Eberhardt**

**Intitulé: DZIB HALIMA**

**Soutenu devant le jury composé de:**

|                        |                                    |            |
|------------------------|------------------------------------|------------|
| .....                  | Université Mohammed Boudiaf M'sila | Président  |
| <b>Zbiri Abdelkrim</b> | Université Mohammed Boudiaf M'sila | Rapporteur |
| .....                  | Université Mohammed Boudiaf M'sila | Examineur  |

**Année universitaire: 2020 /2021**

بسم الله الرحمن الرحيم:

"وَمَا تَوْفِيقِي إِلَّا بِاللَّهِ عَلَيْهِ تَوَكَّلْتُ وَإِلَيْهِ أُنِيبُ"

[هود: 88]

صدق الله العظيم

***Au nom de dieu clément et  
miséricordieux:***

***«Et ma réussite ne dépend que  
d'Allah. En Lui je place ma  
confiance, et c'est vers Lui  
que je reviens repentant».***

***Hud88***

***Dieu est véridique***

## REMERCIEMENTS

JE VOUDRAIS DANS UN PREMIER TEMPS  
REMERCIER DIEU DE M'AVOIR DONNÉE LE  
COURAGE POUR ARRIVER À CE STADE-LÀ.

JE TIENS AUSSI À REMERCIER MON  
ENCADREUR MONSIEUR ZEBIRI ABDELKRIM  
DE M'AVOIR ENCOURAGÉ DANS LE CHOIX DE  
MON THÈME ET TOUT AU LONG DE TRAVAIL,  
ET TOUS CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ AU  
SUCCÈS ET M'ONT AIDÉ À RÉDIGER MON  
MÉMOIRE.

JE REMERCIE PARTICULIÈREMENT LE CHEF  
DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET DES  
LANGUES MONSIEUR BELKRICH OMAR.

UN GRAND REMERCIEMENT À DEMOISELLE  
BENKHORIS LAMIA DE M'AVOIR CORRIGÉ  
MON MÉMOIRE, MERCI POUR LES CONSEILS.

EN FIN JE REMERCIE MES PARENTS, MON  
MARI, MES FRÈRES ET SŒURS ET MA PETITE  
FAMILLE.





# Dédicace

*A l'âme de mes parents qui ont été  
toujours derrière ma réussite que*

*Dieu les bénisse.*

*A mon cher et unique fils Rayane, le  
grand amour de sa maman et la grande  
fierté de ses parents .*

*Que Dieu le sauve*

*A l'homme qui m'a accompagné dès le  
début pour que je puisse achever mes  
études*

*Monsieur dzib salah*

*Je dédie ce travail à ma petite famille;  
mes sœurs et mes frère avec tous mes  
sentiments de respect et d'amour.*

## Table des Matières

### Remerciements

### Dédicace

### Introduction..... a

## **Chapitre1: Etude Théorique**

|                                             |          |
|---------------------------------------------|----------|
| <b>1- présentation de corpus: .....</b>     | <b>6</b> |
| 1-1- Biographie de l’auteure. ....          | 6        |
| 1-2- Roman: .....                           | 7        |
| 1-2-1- Contexte extratextuel.....           | 7        |
| 1-2-1-1- Contexte historico-politique. .... | 7        |
| 1-2-1-2- Genre littéraire. ....             | 8        |
| 1-2-1-3- Titre du roman. ....               | 11       |
| 1-2-2- Contexte intertextuel .....          | 14       |
| 1-2-2-1- Personnage.....                    | 14       |
| 1-2-2-2- Lieu.....                          | 17       |
| 1-2-2-3- Temps .....                        | 20       |
| 2- Approche d’analyse: La psychanalyse..... | 22       |
| 3- Notions de base:.....                    | 26       |
| 3-1- La nature. ....                        | 26       |
| 3-2- Le désert .....                        | 27       |

## **Chapitre 2: Analytique**

|                                                             |           |
|-------------------------------------------------------------|-----------|
| 1-Le désert chez Isabelle Eberhardt. ....                   | 30        |
| 1-1- La nature dans le roman d’Isabelle.....                | 31        |
| 1-2- L’homme et la nature.....                              | 34        |
| 1-3- Thèmes: le coucher de soleil/ l’eau/ les animaux. .... | 35        |
| 2- Le paradoxe.....                                         | 39        |
| 2-1- enfermement/ liberté.....                              | 39        |
| 2-2- Bruit/ Silence .....                                   | 40        |
| 3- La recherche de soi-même. ....                           | 42        |
| <b>Conclusion.....</b>                                      | <b>46</b> |
| <b>Bibliographie .....</b>                                  | <b>48</b> |

### Résumé

# Introduction

### Introduction

«Oui, j’aime mon Sahara et d’un amour obscur, mystérieux profond,  
inexplicable bien réel et indestructible.

Je suis même bien sûr que jamais plus je pourrai vivre loin de ce pays-  
là...»

### **Ecrits intimes d’Isabelle Eberhardt**

Le récit de voyage, comme genre littéraire, se caractérise au XIXe siècle par une tension entre, d’un côté, le désir des voyageurs de restituer par l’écriture la réalité qu’ils observent et, de l’autre, la nature littéraire de leur projet qui les incite bien souvent à privilégier une dimension mythique et pittoresque de cette réalité au détriment des données objectives.

Certes, la plupart des voyageurs prétendent reproduire le plus fidèlement possible les lieux de leur voyage. Mais tous sont confrontés au même problème: l’impossibilité d’une reproduction qui soit parfaitement naturelle.

En France, les écrivains voyageurs, Chateaubriand en tête, donnent alors à leur aventure une dimension personnelle, un sens qui démarquera leurs récits des itinéraires purement descriptifs<sup>1</sup>.

Plusieurs voyageurs remettent ainsi en question les topoi «en ne voyant que laideur là où les autres admiraient la beauté, en ne ressentant que dégoût là où les autres éprouvaient tristesse et nostalgie<sup>2</sup>.

Notre travail de recherche se penche sur l’écrivaine Russe Isabelle EBERHARDT née le 17 Février 1977 à Genève et morte le 21 Octobre 1904, à Ain

---

<sup>1</sup> Selon Friedrich Wolfzettel, «le développement du récit de voyage au XIXe siècle ne se déroule plus parallèlement à l’historiographie et à la cosmographie, mais à la forme particulière de l’autobiographie et participe de son statut ambivalent, entre discours de soi, confession, observation et fictionnalisation de la réalité». Friedrich Wolfzettel, *Ce désir de vagabondage cosmopolite, Wege und Entwicklungen des französischen Reiseberichts im 19. Jahrhundert*, Tübingen, Niemeyer, 1986, p. 10.

<sup>2</sup> Marie-Noëlle Montfort, «Le récit de voyage en Italie au 19e siècle. Poétique du récit et mythe d’une écriture», thèse de doctorat, Paris, Université VHI, 1985, p. 318.

## Introduction

Saïra en Algérie, ses écrits s'inspirent des paysages qu'elle découvrait sur son exploration du Sahara. Influencer par le nomadisme qui est un mode de vie d'un groupe humain qui se déplace en suivant en troupeaux.

Notre thème de recherche «la représentation de la nature», se penche sur l'initiation passionnée pour l'Orient chez Isabelle Eberhardt, qui traduit Yasmina et autres nouvelles algériennes.

Le choix de travail sur une écrivaine de controverse est justifiée par la valeur du récit du voyage dans la vie d'une nomade et surtout quand il s'agit du désert orientale aux yeux occidentaux.

En effet nous avons découvert à travers notre recherche une histoire très intéressante d'exotisme par la jeune femme Isabelle qui porte son amour du désert au fond de son cœur et traduit par la suite l'effet de cette nature étrange dans ses écrits.

L'intérêt de ce travail est de montrer l'importance de la nature dans le roman d'Isabelle Eberhardt. A travers l'histoire de Yasmina et autres nouvelles Algériennes, cette étude traite l'effet psychique de la nature saharienne sur l'écrivaine; qui sera à chaque fois l'image extérieure de son état d'âme.

Le désert, contribuait d'une manière directe à l'imagination de l'être humain, à la concrétisation des faits qui se sont fixées de par l'habitude, dans la culture occidentale aux regards des voyageurs. Les écrivains prennent d'autres formes, s'éloignaient dans le temps et dans l'espace, dans la figure originale et se transformer dans une représentation fantasmée associée à l'idée de liberté et de non conformisme.

A travers le roman que nous avons sélectionné à étudier, nous avons bien voulu montrer que l'écriture, d'Isabelle EBERHARDT n'est pas une simple imagination mais un témoignage authentique; Une description écrite et identique de la société dans un entourage et avec des personnages très attachés l'un avec l'autre.

Cette étude nous invite à réfléchir aux questionnements résumés dans la problématique que nous venons de poser: Comment Isabelle Eberhardt voit-elle le désert?

Quant à nos hypothèses elles se présentent comme suit:

- \* La nature était au service de la narration dans le roman d'Isabelle Eberhardt du fait que l'auteure prend son point de repère du charme de la nature dans toutes ses expressions, ses sentiments (usage).
- \* Pour Isabelle Eberhardt la nature a marqué les gens de Sahara au point où tout comportement était justifié par un élément de nature; toute la société est influencée par le climat saharien.
- \* La nature pour Isabelle n'était qu'un tableau; une illustration qui a donné d'esthétique à ses écrits: métaphores, comparaison, une description basée sur des couleurs ou des formes.

Nous essayons donc de répondre à la problématique formulée en deux chapitres. Dans le premier intitulé: étude théorique, nous prenons en considération la présentation de corpus, le contexte extratextuel; définition du récit de voyage, contexte historico-politique, le contexte intra textuel; étude des personnages, de temps et, de l'espace, notions de bases et le choix du titre «Yasmina et autres nouvelles algériennes», enfin l'approche de l'analyse.

- Dans le second chapitre, qui a pour intitulé: Vers une étude analytique, nous étudions la nature dans les romans de Isabelle Eberhardt; la description du désert dans «Yasmina et autres nouvelles algériennes», les thèmes abordés, les paradoxes: enfermement/ liberté bruit/ silence et, la recherche de soi-même.

Nous avons adopté l'approche psychocritique en raison de justifier le rapport étroit entre la description de la nature et l'état d'âme des personnages et/ ou l'auteure même.

# **Chapitre 1**

## **Etude Théorique**

**1- Présentation de corpus****1-1- Biographie**

Fille illégitime, Isabelle Wilhelmine Marie Eberhardt naît d'une mère issue de la noblesse russe d'origine allemande, Natalia de Moerder (née Natalia Nicolaïevna Eberhardt), exilée et mariée au général Pavel de Moerder, et d'un père né en Arménie, Alexandre Trophimowsky, anarchiste et de pensée tolstoïenne, précepteur des enfants avant la mort du général.

Elle grandit près de Genève à «la villa Neuve». Elle reçoit une éducation avant-gardiste polyglotte qui lui permet de communiquer en russe, en italien, en allemand, en français, en arabe et en turc.

Elle s'installe en 1897 en Algérie à Annaba (Bône) avec sa mère, qui préfère habiter les quartiers algériens plutôt que les quartiers européens qu'elle déteste. Elle a eu durant son séjour bônois une relation avec Mohamed Khodja et commence à être attirée par la religion musulmane avant de finir par se convertir à l'islam. Aux côtés des Algériens, elle décide de vivre comme une musulmane et s'habille en homme algérien. Elle s'installe tout d'abord à Batna dans les Aurès en 1899. Après la mort de sa mère, elle vit plusieurs mois en nomade entre Batna, bni Mzab et Oued Souf et rencontre Slimane Ehnni, musulman de nationalité française, sous-officier de spahi et fils d'un inspecteur de police, soupçonné d'exercer des activités d'espionnage. Lors d'un passage par le village de Behima (actuellement Hassani Abdelkrim) accompagnant Si El Hachemi, chef religieux de la confrérie des Kadiryas, elle est victime d'une tentative d'assassinat le 29 janvier 1901 orchestrée par une confrérie soufie opposée à la sienne. Le 17 octobre de la même année, elle épouse Slimane à Marseille (après avoir été contrainte en 1900 et par les autorités coloniales de quitter l'Algérie), et obtient ainsi la nationalité française.

Son mariage lui permet de revenir en Algérie, où elle collabore au journal arabophile El Akhbar dirigé par Victor Barrucand. Elle est envoyée à Ain Sefra comme reporter de guerre pendant les troubles près de la frontière marocaine. Elle côtoie Maxime Noiré qu'elle qualifie de «peintre des horizons en feu et des amandiers

en pleurs». En novembre 1903, à Beni Ounif, elle fait la connaissance du général Lyautey qui apprécie sa compréhension de l'Afrique et son sens de la liberté, disant d'elle: «elle était ce qui m'attire le plus au monde: une réfractaire, Trouve quelqu'un qui passe à travers la vie, aussi libérée de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal!».

Le 21 Octobre 1904, à Ain Sefra, l'oued se transforme en torrent furieux et la ville basse, où elle résidait seulement depuis la veille, est en partie submergée. Slimane est retrouvé vivant, mais Isabelle périt dans la maison effondrée, et son corps n'y est retrouvé que le 27 Octobre. Elle repose dans le petit cimetière musulman Sidi Boudjemaâ à Ain Sefra.

Ses récits ont été publiés après sa mort et présentent la réalité quotidienne de la société algérienne au temps de la colonisation française. Ses carnets de voyage et ses journaliers rassemblent ses impressions de voyage nomade dans le Sahara. Certains de ses écrits ont été publiés sous les pseudonymes Nicolas Podolinsky ou Mahmoud Saadi.

La maison de l'écrivaine, située à Zmala, quartier populaire de la ville de Batna, juste en face du Sidi Merzoug où elle a habité après le décès de son père et le suicide de son frère et dans laquelle elle a composé quelques-unes de ses œuvres, est transformée en dépotoir. C'est la raison pour laquelle des Batnéens tentent de se rassembler pour tenter de sauver ce patrimoine algérien et européen<sup>1</sup>.

## **1-2- Roman**

### **1-2-1- Contexte extratextuel**

#### **1-2-1-1 historico-politique**

Le 5 juillet 1830, débute la conquête de l'Algérie par la France avec la signature de l'accord de «Cession d'Alger», qui durera un cent ans et trente-deux ans. Cette longue présence connaîtra différentes périodes caractérisées par la politique adoptée par le colonisateur et la résistance du peuple colonisé.

---

<sup>1</sup> Isabelle Eberhardt, une Harraga? [ archive], [https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle\\_Eberhardt](https://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_Eberhardt)

La première période correspond à l'installation de la colonisation et à la résistance farouche des Algériens qui se poursuivit jusqu'à 1871. Cette dernière a échoué pour entamer la deuxième période qui se poursuit jusqu'à 1918. Enfin une période qui couvre les années 1919 jusqu'au déclenchement de la guerre de libération en novembre 1954.

La politique de destruction à laquelle s'adonna la France marquait une volonté d'effacer tous les fondements et les repères de la société algérienne (matériels, culturels et spirituels...).

Au politique de destruction à laquelle s'adonna la France marquait une volonté d'effacer tous les fondements et les repères de la société algérienne (matériels, culturels et spirituels...).

Au premier lieu, ces villes côtières par lesquelles la France était entrée, c'est le tour des autres villes et villages de l'Algérie d'être envahis. Elle adopta le même système de dévastation et de dépossession. Les richesses des villages qui consistaient en terres cultivées et en troupeaux seront pris et donnés aux colons. Le paysan se retrouvera souvent mis au service du colon sur propre terre.

Afin d'étendre sa colonisation sur tout le territoire algérien, le code devait conquérir le Sud algérien; le Sahara algérien constituera une porte d'accès vers ses autres colonies africaines.

L'extension de la colonisation jusqu'au Sud se fera en deux étapes (selon une politique établie par l'administration coloniale et ce jusqu'à 1890): la première consistait à y accéder par la colonisation des hauts plateaux, puis en progressant petit vers les territoires nord du Sahara non pas à travers une campagne militaire mais par des pressions économiques et politiques sur la population, l'obligeant à accepter l'idée de la présence française.

Cette progression vers le sud rencontrera une résistance de la population (celle des Ouled Sidi Cheik et Bouamama, celle des Chaanba...) qui l'obligera à recourir à son armée. Ces résistances ne purent tenir devant la puissance de l'armée française et c'est à partir de 1881 que la France commença petit à petit à maîtriser les territoires du

Sud Oranais. Après son installation dans la région, la France va développer une politique qui lui permettra d'exploiter les richesses du pays et d'en bénéficier alors que l'indigène se retrouvera étranger, dépossédé, exploité.

La présence coloniale, surtout au Sud va anéantir le commerce dans cette région alors qu'il constituait la principale ressource de la population. Cette situation va détériorer le vécu quotidien, propager la famine et les maladies qui toucheront principalement la population.

L'Algérie sera considérée comme «territoire français» à partir de l'année 1848. Elle sera divisée en deux zones: une zone civile comprenant trois départements (Alger, Constantine et Oran) et une zone militaire qui comprend le reste du territoire qui nécessite encore la présence de l'armée.

Les territoires étaient subdivisés en communes de pleins exercices et en communes mixtes. La première était administrée par des maires élus par des Européens. La deuxième était gérée par un administrateur civil, et où la population coloniale était peu nombreuse.

Les communes indigènes, pas encore installées par les Européens, se trouvaient dans les territoires militaires et les affaires des indigènes étaient gérées par un officier. Les territoires du Sud, étaient placés sous l'autorité militaire. Dans toutes ces communes, c'est l'indigène qui était la seule ressource et le seul travailleur. Pour pouvoir alimenter le budget des communes de plein exercice, des douars, avec l'ensemble des tribus qui les constituaient, y étaient rattachés.

Ces communes représentaient le système d'exploitation auquel s'adonna la France pour permettre à ses colons de vivre. Les indigènes y constituaient la principale ressource surtout qu'ils devaient payer des impôts sur des biens que, parfois, ils ne possédaient même pas.

Charles-Robert Ageron, dans son livre Histoire de l'Algérie contemporaine (cité par Ahmed Lanasri), rend compte de la réalité de ces communes:

«Selon l'expression locale, les communes vivaient «en mangeant de l'indigène».

«La commune de plein exercice» devait écrire Jules Ferry, «c'est l'exploitation de l'indigène à ciel ouvert». Les maires français laissés sans surveillance disposaient du budget en faveur des seuls Européens et taxaient à leur guise les contribuables indigènes»<sup>1</sup>.

### **1-2-1-2-Genre littéraire: Le récit de voyage**

Le récit de voyage est un fort ancien dont les Histoires d'Hérodote et l'Anabase de Xénophon constituent peut-être les premières manifestations. Mais il s'agit aussi d'un genre ouvert, et si paradoxal que cela soit, ou semble être, d'un genre sans loi.

Il n'en reste pas moins que pendant très longtemps cette catégorie de récit ne relève pas de la chose littéraire et demeure par conséquent étrangère à ses débats théoriques. Sa versatilité lui assure certes une liberté formelle, une plasticité qui la rend à même de s'adapter aux différentes mutations esthétiques et idéologiques qui affectent le cours d'une société, mais en même temps en fait un genre fuyant qui résiste à toute description soucieuse d'être autre chose qu'une simple taxinomie de ses contenus.

Le récit de voyage peut venir se fixer à l'intérieur de formes discursives autonomes, présentant un statut défini en même temps que réglé par un ensemble de codes spécifiques. On le retrouve intégré au contenu du journal (Montaigne, Journal de voyage), de l'autobiographie (Chateaubriand, Mémoires d'Outre-Tombe), du discours épistolaire (Sand, Lettres d'un voyageur), de l'essai ethnographique (Lévi-Strauss, Triste Tropiques), ou encore retranscrit dans une forme différente de celle de sa première occurrence (Voyages au Canada de Jacques Cartier dont le récit rétrospectif reprend la matière des différents journaux de bord).

le récit de voyage se fait lieu d'accueil pour des discours d'origine diverse qui le parcourent et s'y articulent: les discours du géographe, du naturaliste et de

---

<sup>1</sup> LANASRI, Ahmed, La littérature algérienne de l'entre-deux-guerres, Genèse et fonctionnement, Op. cit. p.29.

l'ethnologue, de l'administrateur et du militaire, du missionnaire, du marchand et de l'économiste, de l'archéologue et de l'amateur d'œuvres d'art, chacun doté de son propre lexique et réitérant le préconstruit de son idéologie. Le résultat sera tantôt un texte à la vision fragmentaire, au point de vue étriqué, tantôt un tissu de voix éclaté que Chateaubriand, par exemple, recommandait à son lecteur d'effeuiller suivant ses goûts et ses intérêts<sup>1</sup>.

L'on est donc forcé de reconnaître, face à cette variété de pratiques et de formes, l'impossibilité à considérer et à décrire le récit de voyage en termes de genre constitué, autonome, faisant l'objet de règles et de contraintes a priori, présentant un réseau de marques et de signes spécifiques. À y regarder de près on s'apercevrait que, dès l'origine, son champ d'action présente une double tangente et par là même une double postulation: celle du discours littéraire et celle du discours scientifique. Il est rare que le voyageur ne se prononce pas dans un sens ou dans l'autre, soit à l'occasion d'une préface, soit dans son récit, sur cette double virtualité qui, tout en particularisant celui-ci, en définit aussi le profil à la fois théorique et problématique.

Une telle revendication, tout en s'exerçant à rencontre de la spéculation abstraite et des œuvres issues du seul travail de l'imagination, prend aussi position à l'égard du langage.

Il est en effet symptomatique de constater que les voyageurs, de la Renaissance au Siècle des Lumières, capitalisant en quelque sorte sur leur incapacité première à manier le beau langage, font de nécessité vertu et établissent une relation apodictique entre la simplicité du style et l'expression de la vérité. « Par ce refus de la rhétorique et des figures de l'éloquence, remarque J. Chupeau, le récit de voyage se place résolument en marge de la littérature et de ses mensonges »<sup>2</sup>.

L'on sait en effet combien la littérature, depuis la Renaissance, trouve sa justification et l'exclusivité institutionnelle de son pouvoir dans la valorisation d'un

---

<sup>1</sup> Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Garnier-Flammarion, p. 42

<sup>2</sup> Jacques Chupeau, «Les récits de voyages aux lisières du roman», *Revue d'histoire littéraire de la France*, 1977, 3/4, p. 540.

certain langage — le langage littéraire — qu'il s'est agi d'abord de créer, d'épurer et de normaliser pour ensuite en faire une instance transcendantale, sélective et régulatrice. Toutefois cet a priori d'exactitude dont témoignent les récits de voyages, et quelles qu'en soient d'autre part les limitations et les illusions réelles ou jouées, ne saurait faire oublier la recherche parallèle d'un effet de lecture qui est aussi un effet d'agrément. Rares sont en effet les relations qui privilégient le document brut, la version originale pourtant plus proches de l'expérience vécue.

Les récits les plus frustrés sont encore des récits, c'est à-dire procèdent d'une reconstitution après coup d'un itinéraire initialement représenté par le journal de route ou l'envoi de lettres. Si gauches que soient certaines de ces reconstitutions, elles témoignent néanmoins de la mise en place d'une finalité autre que celle qui se définit par la seule expression de la vérité simple et nue, et dévoilent le recours à la littérature et à ses modèles esthétiques, ce que conforte d'autre part la collaboration souvent recherchée d'un auteur professionnel ou d'un amateur averti. Il faudrait aussi reconnaître que l'ambiguïté générique du récit de voyage peut soudain se voir accentuée et réorientée au sein de périodes de crise qui secouent la fiction et l'ordre du savoir. Ainsi lorsque autour des années 1660 l'attention du public se détourne du roman héroïco-galant, réglé sur l'épopée, et vient se fixer sur des formes neuves, historiettes et mémoires, l'économie de la relation de voyage se modifie afin de prendre en compte les valeurs nouvelles et de tirer profit de leur actualité. Instruire certes, mais aussi plaire et divertir se constituent en règles d'écriture. Ce plaisir, si l'on en croit les avertissements des voyageurs ou de leurs éditeurs, c'est d'abord celui du voyage dans un fauteuil, de la découverte sans fatigue et sans risque de «choses estranges et prodigieuses»; c'est aussi la séduction qui procède de la diversité des matières, de la singularité des observations et des aventures, de la fidélité d'un récit qui séduit l'imagination sans recourir aux fictions trompeuses ; c'est enfin l'agrément d'un style simple et familier, dont le naturel contribue à l'impression d'authenticité<sup>1</sup>. Sans franchir totalement le pas et tout en respectant certaines limites (refus de la fiction et de l'inauthentique), ce programme réduit néanmoins très sensiblement les écarts entre la finalité littéraire et celle de la relation de voyage. Si la valorisation du document et

---

<sup>1</sup> J. Chupeau, op. cit., p. 541.

de sa charge de vérité avait pour conséquence de rejeter la littérature et ses fables, en particulier sa langue aux figures élaborées qui en devenait l'image de marque, la production d'un effet de lecture, ayant pour contenu le plaisir et l'agrément, tendait a contrario à effacer les distances. Inversement, au siècle des Philosophes, le récit de voyage cherche pour une large part à se conformer aux exigences du discours scientifique. Ainsi est-il pris en charge à des degrés divers par la pensée des Lumières qui, tout en le soumettant à une sévère critique de sources, sait lui reconnaître ses mérites.

Un voyageur comme La Condamine est traité en égal par les philosophes et c'est à lui d'ailleurs que l'on demandera de rédiger l'article «Guyane» pour L'Encyclopédie<sup>1</sup>. Sans doute cette plasticité générique du récit de voyage qui le fait s'adresser tantôt à un public de lecteurs de romans, tantôt à un public savant, et recourir ainsi apparemment sans contrainte à une double instance de légitimation, est-elle favorisée à l'époque par l'absence d'un principe de différenciation qui poserait comme exclusive la relation des lettres et des sciences. Si les pratiques et les finalités demeurent bien distinctes, les acteurs par contre sont souvent les mêmes. Dans le contexte du voyage, la remarque suivante de Prévost est d'autant plus significative qu'elle désigne en même temps le statut des autorités légiférantes: [les compilateurs anglais] ne dissimulent pas qu'ils portent envie au bonheur de la France, où les affaires ne font rien perdre aux sciences de la faveur qu'elles méritent, et où l'on peut dire que les chefs et les ministres de l'état sont les premiers hommes de lettres de la nation<sup>2</sup>.

### **1-2-1-3Titre du roman**

Yasmina et autres nouvelles algériennes est le titre d'un recueil de vingt-trois textes dont les plus longs sont Yasmina, Tessaadith et Le major.

Les autres nouvelles (Pleurs d'amandiers, Le portrait de Ouled-nail, Oum-Zahar, L'ami, Le meddah, Douar du Makhzen.....) sont des textes plus courts

---

<sup>1</sup> «Ses relations sont dans toutes les bibliothèques et à la source de tout ce qui se dit ou s'écrit sur le Pérou, les sauvages de l'Amazonie, et aussi la Guyane. Pour Prévost, Buffon, De Pauw, son témoignage fait autorité» (Michèle Duchet, Anthropologie et histoire au siècle des Lumières, Paris, Flammarion, 1977, p. 98).

<sup>2</sup> Prévost, op. cit., p. 420.

mais ne sont pas moins importants ce qui est justifié par leur présence dans la moitié du titre du roman et grammaticalement indiqués par la coordination « et ».

A la forme nominale qui a pour but la valorisation du contenu de roman; «Yasmina» prend part première est la seule nouvelles énoncée tandis que « autres nouvelles algériennes » nous laisse penser aux autres titres .

Yasmina, qui fait partie des "nouvelles algériennes" d'Isabelle Eberhardt, raconte une tragique histoire d'amour où la naïveté première de la jeune fille (elle a entre 14 et 15 ans) suscite l'intérêt puis la passion de Jacques, un officier français du corps des spahis. L'exotisme et un refus de la brutalité ambiante conduisent le jeune idéaliste à nouer une idylle éphémère (1) avec la jeune bédouine.

Plus qu'une nouvelle, je dirais que c'est un conte oral destiné à une lecture publique: on y reconnaît la peinture de personnages bien typés dont le narrateur explique les comportements, la présence de paysages, des dialogues, situations et péripéties propres à la séduction du public.

Avertissement qui jette dès le départ une ombre sur l'idylle entre Jacques et Yasmina. Pourtant, Isabelle utilise pour ces moments heureux de leur liaison le même verbe:

«Elle vivait. Elle était heureuse simplement, sans réflexion et sans autre désir que celui de voir son bonheur durer éternellement».(p.53)  
«Jacques ne pensait plus, il vivait. Et il était heureux».(p.54)

A travers ses nouvelles, Isabelle Eberhardt montre une large connaissance des traditions arabo-musulmanes. Autant qu'elle a aimé sa terre d'exil et d'adoption, elle a défendu avec acharnement la cause des algériens.

### **1-2-2-Contexte intra textuel**

#### **1-2-2-1-Les personnages**

La femme et l'homme, le jeune et le vieil, l'intellectuel et l'ignorant, le colon et le colonisé tous les individus qui vivent dans la même société connue par sa

simplicité et sa variété, sont invités dans le roman de « Yasmina et autres nouvelles algériennes». parfois cités par leurs noms (Tessaadith, Oum Zahar, Yasmina, Jacques, Si Abd-es sèlèm; ....) parfois leurs métiers (Le magicien, Le meddah ...) ou par leurs caractères (La derouicha, le criminel, enjolés....) les personnages de « Yasmina et autres nouvelles algériennes» ont plusieurs de caractères selon leur place dans la société. Mais généralement très influencé par la nature ou même par les conditions de vie également par la politique dominante à cette époque.

Etant une construction de l'auteur, même si dans le portrait fait de lui apparaissent des traits qui relèvent de la réalité, le personnage est toujours perçu comme «un être de fiction anthropomorphe»<sup>1</sup>. Néanmoins, sa relation avec la réalité est capricieuse : outre une pure fiction, il peut être composé de plusieurs modèles, un personnage historique intégré sous son vrai nom ou bien sous un nom fictif mais dont le portrait est celui d'une personne existante, autant de visage à lire ou bien à découvrir. Cependant, selon le genre du récit où il se meut, à l'exemple de l'autobiographie dans laquelle auteur, narrateur et personnage ne font qu'un, l'identité du personnage semble acquise étant donné que ce genre d'écrits n'exclut ni l'erreur, ni le mensonge. Mais c'est dans ce genre précisément ou bien celui de «semi-autobiographique» que certains traits personnels, physiques, sociaux, affectifs, idéologiques seront pris de la réalité ou bien de l'auteur lui-même.

Dans les textes d'Isabelle Eberhardt, plusieurs figures de personnage peuvent être décelées. Dans la plupart de ses nouvelles les personnages sont peu nombreux, du moins ceux dont les actions font évoluer les événements du récit.

Parfois, la nouvelle se concentre sur un personnage principal comme dans les nouvelles *La Rivale*, *Oum Zahar*, *Yasmina*, *Le Major*, *M'tourni*, *Dans le sentier de Dieu*, ou bien une histoire de deux personnages liés d'amitié comme dans *Pleurs d'amandiers* ou d'amour comme *Fiancée*. D'autres nouvelles sont des scènes de vie racontées par l'auteure à la première personne comme le récit d'une tranche de sa vie qu'elle raconte aux autres comme dans : *La Main*, *Dans la Dune*, et *La Zaouïa*. Les

---

<sup>1</sup> Jean MILLY, *Poétique des textes*, France, Edition Nathan, 1994, p. 157.

autres textes se caractérisent par la présence d'un « personnage collectif » où le personnage clef représente tout un groupe d'individus qui partagent la même destinée, la même souffrance ou la même injustice. Cette figure se détache pour devenir leur représentant à travers son identité révélée dans le récit. C'est le cas des récits: Les Enjôlés, Criminel, Ilotes du sud, Campement, Djich.

Une caractéristique de l'écriture d'Isabelle Eberhardt qui est remarquée beaucoup plus dans les nouvelles où le système colonial est pointé du doigt. Elle préfère en parler d'une manière générale en le présentant, l'expliquant, l'analysant et en mettant en exergue ses conséquences vis-à-vis des fellahs. Puis détacher un personnage qu'elle présente par son nom, son appartenance à quelques tribus, donnant des détails sur sa vie et son vécu et les conséquences désastreuses ainsi que la situation à laquelle il est réduit à cause de ce système. En gardant en tête un nom, une tribu, l'histoire d'une vie brisée permet de ressentir beaucoup plus l'injustice de ce que le colonisateur a établi comme système destiné à briser et à déposséder le colonisé.

Dans Criminel, portrait d'ensemble, au départ, qui se précise et se résume dans celui de Mohammed Achouri qui sera le personnage collectif dont l'histoire va résumer ceux des autres et en donner une idée plus réelle et plus humaine. À travers l'histoire individuelle du fellah qui se détache du groupe, le portrait fait de lui est naturellement plus précis : « Mohammed Achouri, un grand vieillard maigre au visage ascétique, aux traits durs, à l'œil soucieux, attendait un peu à l'écart, roulant entre ses doigts osseux les grains jaunes de son chapelet. Son regard se perdait dans les lointains où une poussière d'or terne flottait »<sup>1</sup>.

Dans Oum-Zahar, le portrait fait d'elle au départ se confond avec celui de sa tribu toute entière. Etant l'incarnation de l'âme de sa race de l'oued Rir: «Mais elle était triste. Grande et svelte sous ses voiles bleus, elle semblait l'incarnation de l'âme étrangement tourmentée et assombrie de cette race métis de l'oued Rir, mélange de Berbères et de nègres sahariens sur laquelle la tristesse immense et les effluves hallucinants et fiévreux de leur pays ont jeté à jamais une ombre morne »<sup>2</sup>. Puis

---

<sup>1</sup> Yasmina et autres nouvelles algériennes. Edit. Talantikit. Bejaia 2015. P.126

<sup>2</sup> Ibid., pp. 109-110.

l'auteure s'attache à lui donner une description propre à elle: « Oum Zahar avait un visage ovale et régulier d'une teinte bronzée très foncée. Ses yeux étaient trop grands et leur regard avait, à la fois, une fixité et une ardeur inquiétantes»<sup>1</sup>. Dans la nouvelle Dans la Dune, le portrait du personnage principal se confond avec celui de ses compagnons: «Le calme et la monotonie, jamais ennuyeuse cependant, de cette existence au grand air provoquaient en moi une sorte d'assoupissement intellectuel et moral surtout, très doux, un grand apaisement bienfaisant. Mes compagnons étaient des hommes simples et rudes, sans grossièreté pourtant, qui respectaient mes rêves et mes silences... très silencieux eux-mêmes, d'ailleurs»<sup>2</sup>. Alors que les portraits faits des trois hommes, que le personnage principal va rencontrer lorsqu'il perdra chemin est beaucoup plus détaillé et plus étudié: «Le jeune Seïhi qui parlait ainsi avait attiré mon attention par la beauté, la régularité de ses traits et l'éclat splendide de ses grands yeux fauves. Il eût pu servir de type accompli de la race nomade, fortement métissée d'Arabe asiatique, qui est la plus belle du Sahara. Ahmed Bou-Djema, maigre et souple, semblait le plus âgé mais la moitié de sa face était voilée à la façon des Touareg. Quant au plus âgé, il avait une belle tête de vieux coureur du désert, aquiline et sombre. Ahmed Bou-Djema avait pendu à sa ceinture, deux superbes lièvres. Il s'écarta un peu du puits et, après avoir dit «Bismillah», il se mit à vider son gibier [...]»<sup>3</sup>.

#### **1-2-2-2- Le lieu:**

Ce qui confère aux récits d'Isabelle Eberhardt l'aspect réaliste est l'authenticité des lieux où se meuvent ses personnages. Généralement, c'est à partir de ses Journaliers ou en correspondance avec les descriptions dans ses Journaliers qu'elle tire ces espaces.

La deuxième caractéristique c'est que les personnages sont toujours en osmose avec le lieu. Les différentes villes ou endroits cités dans ses textes sont authentiques :

---

<sup>1</sup> Ibid., p. 110.

<sup>2</sup> J.M KEMPF-ROCHD, Isabelle Eberhardt, Une version inédite de Sud-Oranais, Notes de route, Alger, ENAG Édition, p. 235.

<sup>3</sup> Ibid., p. 231-232

Batna, Le Village Noir, El Oued, Alger, Bou-Saada... sont parmi les lieux visités par l'auteure.

La description des lieux dans les nouvelles d'Isabelle Eberhardt prend une réelle importance vu sa profusion, son rôle à se lier à l'action, au personnage, à l'évènement que l'auteure va relater.

Et c'est ce qui caractérise toute poétique de texte, pour Jean Milly: «L'essentiel, dans l'évocation du réel, ne réside pas dans une quasi impossible reproduction fidèle et documentaire, mais plutôt dans le vraisemblable, c'est-à-dire ce qui semble vrai. Cette apparence est obtenue par l'invention de détails cohérents avec la réalité objective et cohérents entre eux, mais surtout sélectionnés, car la réalité est trop profuse et trop confuse. Le vraisemblable est alors un compromis entre le donné empirique et la construction esthétique de l'œuvre, une illusion de réalité»<sup>1</sup>.

«Il est une beauté en toute chose et savoir la discerner est le don du seul poète: ce don n'est point mort en moi et je m'en glorifie, car les seuls trésors impérissables sont ceux de la Pensée. La pierre d'un monument, muette pour le vulgaire, garde jalousement, tant qu'elle dure, la Pensée même qui en conçut la forme»<sup>2</sup>.

Les lieux évoqués dans les récits de l'auteure peuvent renvoyer soit à des villes visitées par elle, soit à des sites découverts lors de ses pérégrinations, soit à des espaces qui servent de décors inspirés de ce qu'elle vit et observés à travers ses rencontres, ses déplacements, ses séjours dans des maisons, tentes, zaouïa...

À commencer, d'abord par des panoramas de villes en une vision d'ensemble ou détaillés par ce qui les caractérise comme dans la nouvelle Le Major, avec la description d'El Oued qui se découvre pour le héros:

«De petites rues tortueuses, bordées de maisons de plâtres caduques, coupées de ruines, avec parfois l'ombre grêle d'un dattier cheminant sur les choses, obéissant elles aussi à la lumière, de petites places aboutissant à des voies silencieuses qui

---

<sup>1</sup>Jean MILLY, Poétique des textes, France, Edition Nathan, 1994, p.62

<sup>2</sup> Isabelle EBERHARDT, Œuvres complètes. Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers), Paris, Grasset, p. 383

s'ouvraient brusquement, décevantes, sur l'immensité incandescente du désert...Un bordj tout blanc, isolé dans le sable et de la terrasse duquel on voyait la houle infinie des dunes, avec, dans les creux profonds, le velours noir des dattiers...»<sup>1</sup>.

Ou bien, la description du lieu où est née et a vécu Yasmina dans la nouvelle qui porte le même nom donne une vision sur les ruines qui entourent son village:

«Les gourbis de son village s'élevaient auprès des ruines romaines de Timgad, au milieu d'une immense plaine pulvérulente, semée de pierres sans âge, anonymes, débris disséminés dans les champs de chardons épineux d'aspect méchant, seule végétation herbacée qui pût résister à la chaleur torride des étés embrasés»<sup>2</sup>.

De même que sa description des ruines romaines de Timgad qui en donne une représentation réelle:

«Un arc de triomphe, debout encore, s'ouvrait en une courbe hardie sur l'horizon ardent. Des colonnes géantes, les unes couronnées de leurs chapiteaux, les autres brisées, une légion de colonnes dressées vers le ciel, comme en une rageuse et inutile révolte contre l'inéluctable Mort...Un amphithéâtre aux gradins récemment déblayés, un forum silencieux, des voies désertes, tout un squelette de grande cité défunte, toute la gloire triomphante des Césars vaincue par le temps et résorbée par les entrailles jalouses de cette terre d'Afrique qui dévore lentement, mais sûrement, toutes les civilisations étrangères ou hostiles à son âme...»<sup>3</sup>.

Dans Pleurs d'amandiers c'est la ville de Bou-Saada qui se découvre au loin. La description qu'en fait l'auteure ressemble à la description d'une femme, grâce à la métaphore initiale de la reine, filée sur le registre vestimentaire, l'ensemble renvoyant de manière assez explicite à un tableau dans le style orientaliste:

«Bou-Saada, la reine fauve vêtue de ses jardins obscurs et gardée par ses collines violettes, dort, voluptueuse, au bord escarpé de l'oued où l'eau bruisse sur les cailloux blancs et roses. Penchés comme en une nonchalance de rêve sur les petits

---

<sup>1</sup> Isabelle EBERHARDT, Yasmina...et autres nouvelles algériennes .Edit; Talantikit. Bijaia. 2015. p. 143.

<sup>2</sup> Ibid., p. 19.

<sup>3</sup> Idem.

murs terreux, les amandiers pleurent leurs larmes blanches sous la caresse du vent... Leur parfum doux plane dans la tiédeur molle de l'air, évoquant une mélancolie charmante...»<sup>1</sup>.

Dans *Campement*, la description de Beni-Ounif marque l'authenticité de l'endroit. Une carte postale où se mêlent les mots arabes que l'auteure utilise et qui accentue la familiarité de l'endroit. «Le jour d'hiver se levait, pâle, grisâtre sur la hammada pierreuse. A l'horizon oriental, au-dessus des dunes fauves de la Zousfana, une lueur sulfureuse pâlisait les lourdes bués grise. Les arêtes sèches, les murailles abruptes des montagnes se détachaient en teintes neutres sur l'opacité du ciel morne. La palmerais de Beni-Ounif, transie, aux têtes échevelées, s'emplissait de poussière blafarde, et les vieilles maisons en toub du ksar émergeaient, jaunâtres, de l'ombre lourde de la vallée, au-delà des grands cimetières désolés. Une tristesse immense planait sur le désert, terne, dépouillé de sa parure splendide de lumière»<sup>2</sup>.

Dans *Les Enjôlés*, Le début de l'histoire est marqué par la description du défilé des tirailleurs. Et c'est le cadre ou le lieu qui est avancé en premier, ce qui permet de marquer ou d'observer que le lieu va de pair avec cette parade:

«Le soleil claire d'automne effleurait d'une tiédeur attendrie les platanes jaunis et les feuilles épares sur le sable herbu de la Place du Rocher, la plus belle de la croulante Ténès. Dans la limpidité sonore de l'air, les sons gais et excitants des clairons retentissent, alternant avec les accents plus mélancoliques et plus africains de la nouba arabe...»<sup>3</sup>.

### **1-2-2-3-Le temps**

Un roman peut s'inscrire de façon très précise dans une époque, comme presque tous les romans historiques ; ou bien accorder au contexte historique une place secondaire (c'est le cas, par exemple, de certains romans psychologiques).

---

<sup>1</sup> Isabelle EBERHARDT, Yasmina...et autres nouvelles algériennes. Edit; Talantikit.Bijaia .2015. p. 55.

<sup>2</sup> Ibid, p.185.

<sup>3</sup> Ibid, p.137.

Étudier le temps dans un roman conduit à évaluer la durée des événements rapportés. Cette durée peut être brève ou au contraire étendue.

La temporalité dans le roman dépend également de la vitesse du récit. Il est important de mettre en relation la durée de la fiction et la longueur de la narration. Une longue période peut être racontée en quelques mots. Au contraire, une rencontre de quelques minutes peut donner lieu à une narration de plusieurs pages. Ces variations suggèrent une hiérarchie dans les faits et donnent au roman son rythme propre.

Par exemple dans le cas de Yasmina et autres nouvelles algériennes, quand il s'agit d'une scène qui porte sur le psychique du personnage (soit parfois l'auteure même), elle prend le temps largement et prend en considération l'état d'esprit pour qu'on passe directement de l'imagination au réel.

«Lentement, ils remontèrent les pentes du Sahel, tandis que la lune tardive émergeait des bois d'eucalyptus, sur les premières ondulation basses de la Mitidja»<sup>1</sup>.

«longtemps le vagabond regarda la route, la route large et blanche qui s'en allait au loin»<sup>2</sup>.

Et pour la description de la nature l'indication du temps est très importante dans les nouvelles d'isabelle Eberhardt ;saison, jour, nuit, ou même le temps de prière.

«Le soleil clair d'automne effleurait d'une tiédeur attendrie les platanes jaunis et les feuilles éparses sur le sable herbu de la place du rocher»<sup>3</sup>.

«dans le rayonnement doux de la nuit; la vieille avait disparu, allant à son œuvre obscure»<sup>4</sup>.

«depuis des années, devant une masure en boue séchée au soleil ami, deux vieilles femmes sont assises du matin au soir»<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Isabelle EBERHARDT, Yasmina...et autres nouvelles algériennes .Edit; Talantikit. Bijaia. P.17.

<sup>2</sup> idem.

<sup>3</sup> Idem. P.137.

<sup>4</sup> Idem. p.123.

<sup>5</sup> La main. p.123

**2- Approche d'analyse**

Dans un texte de 1916, Une difficulté de la psychanalyse, Freud n'hésita pas à se comparer à Copernic et Darwin, savants qui infligèrent des vexations à l'amour propre de l'humanité. Pour le père de la psychanalyse «le moi n'est pas maître dans sa propre maison» (Freud, 1985: 186). Bien qu'il s'en défendît, Freud fut accusé d'édifier une conception du monde qui prétendait avoir réponse à tout et empêchait tout questionnement. Par ailleurs, le même Freud recourut à l'analyse des œuvres d'art pour étayer ses théories et en particulier celle du complexe d'Œdipe, fondement sur lequel repose toute la théorie psychanalytique à partir de L'interprétation des rêves, publiée en 1899. Il déclare dans Dostoïevski et le parricide : «Ce n'est guère un hasard si trois des chefs-d'œuvre de la littérature de tous les temps, l'Œdipe Roi de Sophocle, le Hamlet de Shakespeare et Les Frères Karamazov de Dostoïevski, traitent tous du même thème, le meurtre du père» (Freud, 1985: 173). Nous allons montrer dans la communication qui suit que, si la psychanalyse freudienne propose une lecture des textes littéraires, ces mêmes textes à travers leur lecture interprétative par les psychanalystes deviennent des révélateurs qui dévoilent l'inconscient de ces psychanalystes. André Green a écrit avec pertinence que: «l'analyste devient alors l'analysé du texte» (Green, 1992: 20).

Avant de nous focaliser sur les lectures de la littérature par Freud et ses élèves, nous voudrions souligner brièvement qu'au XIXe siècle, pour établir leur discipline comme une science en réponse aux velléités des juristes, des clercs et des philosophes, les premiers psychiatres eurent aussi recours à une lecture de la littérature. À ses débuts, pour comprendre et classer les processus pathologiques, la psychiatrie va devenir lectrice des écrits des aliénés et dans un mouvement expansionniste commencer à s'intéresser à des textes littéraires et à mettre des étiquettes sur leurs auteurs ou leurs héros. Ainsi le Louis Lambert de Balzac, sera plus tard au XXe siècle considéré comme le prototype du schizophrène dont Bleuler fera un portrait psychopathologique en 1911. Nerval sera aussi l'objet de l'attention des spécialistes qui procéderont à une lecture clinique d'Aurélia. Mais ce sont surtout Cesare Lombroso dans L'homme de génie et Max Nordau dans Dégénérescence qui vont

pathologiser la littérature et prolonger les conceptions de Morel et Magnan sur la dégénérescence. On peut lire sous la plume de Nordau:

«Les dégénérés ne sont pas toujours des criminels, des prostitués, des anarchistes ou des fous déclarés, ils sont maintes fois des écrivains et des artistes. Mais ces derniers représentent les mêmes traits intellectuels- et le plus souvent aussi somatiques que les membres de la même famille anthropologique qui satisfont leurs instincts malsains avec le surin de l'assassin ou la cartouche du dynamiteur, au lieu de les satisfaire avec la plume et le pinceau». (Nordau, 1984: V)

Parmi les boucs-émissaires de Nordau figure Emile Zola que le médecin journaliste amalgame avec les personnages des Rougon-Macquart. Au XXe siècle on rencontrera des continuateurs de l'œuvre de Nordau mais leurs propos seront atténués du moins dans la forme. En tout cas, la tendance à identifier les personnages d'une œuvre à leur créateur semble être récurrente.

### **Lecture freudienne:**

Lorsqu'il est confronté à l'œuvre d'art Freud se dit profane et une certaine ambivalence se trahit dans ses propos, son hésitation à affirmer est toujours suivie d'un ton assuré, ainsi pouvons-nous lire les phrases qui suivent dans un article de 1924:

«Porter un jugement esthétique sur l'œuvre d'art ou faire la lumière sur le don artistique ne sont certes pas des tâches que la psychanalyse prend en considération. Mais il semble que la psychanalyse soit en mesure, dans toutes les questions concernant la vie fantasmatique humaine, de prononcer le mot décisif». (Freud, 1985: 116)

Et ce mot de la fin, Freud dit le posséder non seulement sur la création littéraire, mais aussi sur le lecteur. Sarah Kofman qui s'est consacrée à l'étude de l'esthétique freudienne dit que

«Le démasquage freudien consiste à renvoyer dos à dos l'attitude théologique de vénération à l'égard de l'artiste et l'identification narcissique comme faisant partie l'une et l'autre d'un même système. [...] À l'idéalisation des artistes par les

biographes, Freud substitue la recherche des lois qui régissent aussi bien le pathologique, le normal, que ce qui est appelé «sublime». (Kofman, 1985: 38)

La lecture psychanalytique de la littérature va donc s'apparenter à celle des formations de l'inconscient, c'est-à-dire le rêve, le lapsus, le trait d'esprit, le fantasme. Freud cherchera à démasquer derrière le discours conscient les désirs refoulés et mettra en lumière les processus de condensation et de déplacement à l'œuvre, les déformations engendrées par la censure. Nous sommes donc très éloignés des hésitations déclarées au départ. Dans sa lecture de *La Gräfin* de W. Jensen (Freud, 1986) il lira le délire comme une formation de l'inconscient, mais aussi aura recours à la métaphore archéologique qui revient si souvent dans ses travaux. Ce qui est le plus important à signaler dans cette étude c'est que continuellement Freud cherche l'auteur du roman derrière son héros et veut expliquer la trame de l'action à partir de la biographie qu'il invente à Jensen et que ce dernier contestera. En quelque sorte il se comporte comme Sainte-Beuve à qui Proust reprochait sa volonté d'expliquer les œuvres littéraires par la biographie de leur auteur. Milan Kundera a écrit bien plus tard à propos des exégètes du Procès :

«Les biographes d'un romancier défont donc ce que le romancier a fait, refont ce qu'il a défait. Leur travail ne peut éclairer ni la valeur ni le sens d'un roman, à peine identifier quelques briques. Au moment où Kafka attire plus d'attention que Joseph K., le processus de la mort posthume de Kafka est amorcé». (Kundera, 1986: 180-181)

Cette méthode génétique à laquelle recourt Freud le conduit à des interprétations parfois extravagantes sur la biographie des auteurs, à la reconstruire pour qu'elle puisse correspondre à ses présupposés comme ce sera le cas avec Shakespeare.

À propos de cet auteur, il postule contre l'avis de tous les spécialistes reconnus que celui-ci se confondait avec le Comte d'Oxford. Dans son article sur Dostoïevski, le père de la psychanalyse va, pour consolider son argumentation, modifier le diagnostic d'épilepsie qui était attribué au romancier russe.

Chez Freud la méthode génétique coexiste avec la méthode structurale, Sarah Kofman dit que cette seconde méthode «permet de comparer les différentes œuvres d'un artiste pour y découvrir le fantasme commun qui en est la clef» (Kofman, 1985: 135).

Lacan en structuraliste avéré, proche des conceptions de Lévi-Strauss parlera de «mythe individuel». La méthode structurale permet de dégager un fantasme universel, le fantasme infantile de castration sur lequel repose une structure universelle, la structure œdipienne. Dans sa lecture de L'homme de sable d'Hoffmann qui lui permet d'étudier le sentiment d'«inquiétante étrangeté» Freud systématise cette conception structurale. Mais dans un très court article de 1909, Le roman familial du névrosé, il avait étudié les origines de la vocation de romancier. Selon lui chaque enfant aurait eu un jour le désir de changer de généalogie et de s'inventer d'autres parents, cette quête servirait «à accomplir des désirs, à corriger l'existence telle qu'elle est, et vise principalement deux buts, érotique et ambitieux» (Freud, 1973: 158). Le romancier serait donc celui qui aurait réussi à corriger la réalité sans être limité par des inhibitions névrotiques ou s'égarer dans un délire de filiation.

Cette thèse controversée a inspiré les études de nombreux critiques. Marthe Robert (1972) en a fait le support de ses essais critiques et en particulier de Roman des origines et origines du roman, ces conceptions lui ont valu les critiques acerbes de Gille Deleuze (1993) qui l'a accusée d'«oedipianiser le roman».

On ne peut cependant enfermer Freud dans un personnage univoque, car toujours chez lui s'opposent la volonté d'avoir réponse à tout au nom d'un certain «scientisme», le désir de faire la chasse aux illusions de toutes sortes et une tentative de réhabiliter le plaisir. Dans un article de 1907, Le créateur littéraire et la fantaisie, il nous dit que l'inventeur de fiction est celui qui arrange la réalité afin de se créer un monde propre. L'artiste est l'enfant qui demeure vivant dans l'adulte. Le clivage auquel a recours le romancier n'est pas un processus pathologique, mais un moyen employé afin de créer:

«Le romancier psychologique doit sans doute dans l'ensemble sa particularité à la tendance du créateur littéraire moderne à scinder son moi en moi partiels, par

l'effet de l'observation de soi ; et par voie de conséquence à personnifier les courants conflictuels de sa vie psychique en plusieurs héros». (Freud, 1985: 43)

Contrairement à ce que pensent certains de ses détracteurs, les écrits de Freud sur l'art et la littérature ne sont pas un dogme, mais une série de questions et d'affirmations qui souvent se contredisent, non pas parce que la pensée de leur auteur serait incohérente ou qu'il ferait preuve de duplicité, mais parce que l'être humain est multiple. Les élèves de Freud qui se consacrent à la lecture de la littérature ne sont pas pour la plupart les perroquets de leur maître mais à partir d'une lecture critique de ses écrits ils soumettent les textes à leur analyse et ne prétendent posséder la vérité ni sur ces textes ni sur leurs auteurs, souvent même ils postulent que la lecture leur a permis de se comprendre. Le lecteur est donc lu par le texte<sup>1</sup>.

### **3-Notions de bases**

#### **3-1-La nature**

1- Milieu terrestre particulier, défini par le relief, le sol, le climat, l'eau, la végétation. Une nature aride, désertique, désolée, luxuriante, tropicale, sauvage. Le ciel était pur et serein, l'air frais; la nature aussi donnait sa fête. Toute la population de Paris était sur pied (Maine de Biran, Journal, 1814, p.15).À Dettelbach réapparition des vignes. Quatre végétaux marquent la limite de quatre natures et de quatre climats: le bouleau, la vigne, l'olivier et le palmier, toujours en marchant vers le soleil (Chateaubr., Mém., t.4, 1848, p.295). C'était la continuation de la solitude avec le commencement de la liberté; un jardin fermé, mais une nature âcre, riche, voluptueuse et odorante; les mêmes songes que dans le couvent, mais de jeunes hommes entrevus; une grille, mais sur la rue (Hugo, Misér., t.2, 1862, p.83).C'était à la fois Asnières, Saardam et Puteaux, un de ces paysages parisiens des bords de la Seine, tels que les peint Hervier, sales et rayonnants, misérables et gais, populaires et vivants, où la nature passe çà et là, entre la bâtisse, le travail et l'industrie, comme un brin d'herbe entre les doigts d'un homme (Goncourt, R. Mauperin, 1864, p.12):

---

<sup>1</sup> Dominique Rougé, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies Pologne n°8- 2011. pp. 13-20.

1- Je pourrais aller au gré de ma fantaisie, m'arrêter à l'endroit où le soir viendrait me surprendre, avoir des nuits paisibles et connaître des réveils délicieux, en pleine nature, dans la lumière de l'aube. T'Serstevens, *Itinér. esp.*, 1933, p.15.

– [Comme source d'émotions ou de sensations, dans une conception romantique] Déjà les premières ombres de la nuit commençoient à envelopper le bosquet d'orangers, et donnoient à la nature cette teinte de mélancolie qui favorise si bien les méditations religieuses et les tendres rêveries (Cottin, Mathilde, t.1, 1805, p.147) .Au travers des murs de charmille on apercevait çà et là, par les trouées du feuillage, une belle lune éclairant un paysage étendu et tranquille. Cette nature ravissante était d'accord avec les nouveaux sentiments qui cherchaient à s'emparer du coeur de Madame de Chasteller (Stendhal, L. Leuwen, t.1, 1836, p.311)

2- Et que sera-ce si ces objets qui se présentent à vos yeux sont ces vallons, ces forêts, ces monts sans nombre, ces glaces infinies, en un mot cette nature tantôt riante, tantôt sublime des grandes Alpes; si à chaque instant un spectacle attachant provoque cette admiration expansive, ce besoin de partager des émotions dont le flot ne peut tenir tout entier dans le cœur, et que leur religieuse pureté affranchit du joug d'une pudique réserve? Tœpffer, *Nouv. genev.*, 1839, p.383.

– [Comme milieu-refuge opposé à la ville ou à tout espace modelé par l'activité humaine, pris pour symboles de la société, de la civilisation] Le retour à la nature. Aussi, son premier soin fut-il de chercher un asile écarté aux environs des eaux. Il sentait instinctivement le besoin de se rapprocher de la nature, des émotions vraies et de cette vie végétative à laquelle nous nous laissons si complaisamment aller au milieu des champs (Balzac, *Peau chagr.*, 1831, p.277)<sup>1</sup>.

### **3-2-Le désert:**

Le mot «désert» est dérivé du latin desertum et désigne un lieu vaste et inculte, abandonné, livré à la solitude. Cela concerne autant les forêts inoccupées par l'Homme que les espaces secs. Au Moyen Âge, le terme avait une connotation religieuse, associé aux retraites, ermitages, par opposition au monde.

---

<sup>1</sup> CNRTL (Centre National des ressources textuelles et lexicales)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, il s'est défini davantage comme un milieu caractérisé par une absence de végétation et aujourd'hui, toute région de terres émergées marquée par un régime de pluies très faibles rendant difficile voire impossible la vie est considérée comme un désert<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/desert-desert-16017>

# **Chapitre 2**

## **Etude Analytique**

**1- Le désert chez d'Isabelle Eberhardt:**

Isabelle Eberhardt a une sensibilité particulière pour la nature. Paysages sahariens, paysages du Tell, vallées et oasis, montagnes et collines, soleils couchants sur les blanches koubbas des tombeaux des saints. Monotonie du désert certes, mais cette monotonie révèle une richesse et une force qui la fascinent. Vide désertique et plénitude des forêts. La nature minérale et la nature vivante, faune et flore.

La description de la nature révèle chez Isabelle Eberhardt un regard d'artiste. Sa description, sans être laborieuse et comparable aux longues et minutieuses descriptions techniques de Balzac, ne manque pas de précision et transmet un message clair et impressionnant.

C'est une impressionniste de la littérature. Le paysage qui s'offre à elle est plus qu'un objet physique. Surtout, elle voit la couleur avant de voir la chose qui la porte. Quand elle dit par exemple la terre est ocre, elle parlera de l'ocre de la terre, comme elle parlera des larmes des arbres, de la chevelure de rêve au sujet des rayons de soleil qui glissent entre les troncs des palmiers, etc.

Ses portraits dressés de quelques touches délicates de pinceaux traduisent toute l'ambiance qui règne dans cette terre saharienne qu'elle aima tant dans ses différentes palettes. ses écrits ne sont pas à contenu folklorique, ni romantique. Ils seront le témoignage d'une réalité qu'elle peut sans complexe aucun affirmer bien connaître.

«Dans mon récit vrai, écrit-elle, il n'y aura donc rien de ce que l'on est habitué à trouver dans les histoires arabes, ni fantasias, ni intrigues, ni aventures. Rien que de la misère, tombant goutte à goutte»<sup>1</sup>.

Les écrits d'Isabelle restituent à la vie quotidienne de la communauté «indigène» une réalité que les écrivains européens du début du 20ème siècle ne

---

<sup>1</sup> Cité in *Lettres et journaliers*, page 287

pouvaient encore, véritablement concevoir, encore moins accepter de voir et de décrire, pour la faire connaître.

La jeune nomade ne se contente pas d'exprimer des sentiments de compassion et de pitié à l'égard des victimes du colonialisme, victimes de l'injustice coloniale qui les exproprie avec un mépris manifeste. Mais Isabelle ira plus loin encore, trop loin aux yeux des européens. Elle trouve que ces nomades qu'elle fréquente, qu'elle décrit, bien qu'indigents et sans le sou, ont plus à lui apprendre que ces étrangers venus avec armes et bagages pour faire fortune sur leurs dos.

la conception du bonheur chez Isabelle est aux antipodes de celle des Européens.

Ces hommes pour qui elle prend parti, elle les aime pas seulement parce qu'ils souffrent, mais d'abord parce qu'ils ont une dignité, une manière d'être qu'elle ne retrouve pas chez les européens qui ne s'intéressent qu'à faire fortune, qui ne rêvent que d'or et de pouvoir.

Le rapport de ces hommes avec la nature saharienne est un rapport de communion. (Alors qu'il y a quelque chose d'anormal entre la nature saharienne et les coutumes européennes et françaises). Pour Isabelle, être musulman c'est vivre comme vivent les musulmans, et vivre comme eux, c'est d'abord vivre parmi eux, dans le décor naturel de leur grandeur.

La nature saharienne est aux yeux d'Isabelle la nature de l'islam par excellence. La façon par exemple dont Isabelle décrit l'eau en général, révèle chez elle qu'elle adhère à la vision même du bédouin de ce liquide indispensable et sacré.

Les horizons présentent toujours pour elle quelque Koubba, coupole de mosquée ou de mausolée de saint. Le soleil se reflète toujours sur quelque dôme blanchi à la chaux.

### **1-1-La nature, être vivant:**

Oui, c'est un être qui vit chaque jour, chaque seconde selon Isabelle. Elle agit et réagit aux actes des hommes. La nature nourrit le corps et forge l'âme des êtres

humains. Elle influence leur comportement, elle le détermine même fortement parfois en grande partie. Elle les contraint à s'adapter à elle. Elle vit au rythme des saisons, et au rythme des heures, des matinées et des soirées, des aubes et des crépuscules, des nuits profondes et des midis brûlants; Elle connaît les états d'âmes, la désolation, la monotonie, le déchaînement des passions que sont les éléments quand ils sont en déséquilibre, vents violents, chaleurs torrides, inondations et crues imprévisibles emportant tout sur leurs passages.

L'auteure, après avoir apprendre l'arabe n'hésite pas à employer directement les mots arabes qui à son sens, sont préférables à des traductions qui seraient forcément des périphrases.

«Cette belle langue arabe, sonore et virile, musicale et puissante comme le vent du désert où elle est née, d'où elle est venue, sous l'impulsion d'une seule volonté humaine, conquérir la moitié de l'univers...»<sup>1</sup>.

Les mots arabes employés selon la forme dialectale<sup>2</sup>:

**Végétation:**

- Ar'ar (transcription savante 'ar'âr) : plante aromatique utilisée pour fumer
- Btom: herbe
- Degâa: plante poussant dans les déserts de pierres.
- Djerid: palmes
- Doum: plante du désert
- Diss: idem
- Drinn: herbe du désert
- Keram: figuier

Nana (na 'na'): menthe.

---

<sup>1</sup> Amours nomades, page 17

<sup>2</sup> Lettres et journaliers, présentation et commentaire par Eglal Errera, Actes Sud, Parie, 1987.

### **Animaux:**

- Sloughi: race de chiens du désert.

### **Nature et géographie:**

- Bled: pays, campagne
- Chott: bord, rive, lac salé.
- Djebel: montagne
- Douar: groupe de tentes, village.
- Erg: région de dunes
- Foggara (pluriel feggaguir) système d'irrigation à partir de sources

Hamada (ou hammada): désert de pierres

- Hassi: puits
- Ksar: village du Sahara
- Mechta: hameau, ferme
- Redir (en fait ghadîr): flaque d'eau dans les terres argileuses
- Sebkha: lac salé souvent asséché
- Seguia: canal d'irrigation à ciel ouvert.

### **Vents:**

- Bahri: vent marin
- Chehili: vent du désert

Comme un peintre Isabelle Eberhardt décrit la nature, telle qu'elle la perçoit de tout son être. Elle ne s'en fait pas la laudatrice inconditionnelle, comme les poètes

de cour chantant le retour du printemps, ou la tristesse automnale. Elle ne fait pas non plus œuvre naturaliste.

Son imagination sur la nature mêlée d'émerveillement et de curiosité d'introspection. Elle est parfois saisie par la force du paysage qui se présente pour la première fois à ses yeux, Mais on a toujours le sentiment que ce paysage elle le voit en miroir dans son âme. Elle ne transmet pas une photographie brute, mais une perception intime.

C'est une perception poétique certes, mais qui n'est pas à la manière des romantiques. Nulle trace du culte rendu à la déesse nature chère aux romantiques, à Jean-Jacques Rousseau par exemple ou à Bernardin de Saint-Pierre, l'auteur de *Paul et Virginie*!

Son intérêt pour la nature remonte à son adolescence, voire son enfance.

«Quand elle eut quinze ans, elle écrivit une dissertation comparant Voltaire et Rousseau, dans laquelle elle chante le pouvoir bienfaisant de la nature dans un grand élan lyrique»<sup>1</sup>.

### **1-2-L'homme et la nature:**

Isabelle n'a pas fait un voyage touristique pour venir contempler la beauté légendaire du palmier, ou goûter la douceur de l'ombre ou du ruissellement de l'eau dans une oasis. Non, ce qui conquiert son cœur, c'est la symbiose réalisée et jamais interrompue entre l'homme et la nature. Il y a un équilibre, dont elle perçoit déjà la fragilité, il est vrai, entre les hommes et les éléments. Là où l'homme ne peut rien contre la nature, contre le soleil caniculaire, contre la tempête de sable, contre la sécheresse, il n'y a qu'une solution: s'adapter, vivre au rythme de la nature.

L'homme du désert s'était fait écologiste avant la lettre, par instinct. Vivre dans le désert, c'est remporter chaque jour une victoire contre soi-même, c'est montrer aussi sa gratitude envers la générosité de la nature, apprendre à ne pas désespérer d'elle, malgré les menaces qu'elle semble faire peser sur nous.

---

<sup>1</sup> Kobak, page 38. Voir Bibliographie en fin d'article.

Elle découvre ainsi qu'il y a comme un compromis entre l'homme musulman et la nature, compromis basé sur le respect mutuel, à charge pour la nature d'offrir toujours une échappatoire, et à l'homme de mesurer son empreinte dans la nature. La nature comme l'homme sont deux créations de Dieu, devant témoigner de Sa toute-puissance, de Son unité<sup>1</sup>.

### **1-3- Thèmes**

#### **1-3-1-Dattiers ; métaphore de l'islam<sup>2</sup>**

La chose commune est cette hauteur qui prend l'auteur en rêves; monter avec souplesse au chemin des montagnes pour atteindre le sommet, le soleil est au même niveau qu'un dattier, et les coupoles symbole de l'islam font d'Isabelle très fière d'être musulman.

«Le soleil rouge monte lentement derrière les montagnes drapées de brume légère.

Une lueur pourpre passe à la face des choses, comme un voile de pudeur.  
Les rayons naissants sèment des aigrettes de feu à la cime des dattiers et  
les coupoles d'argent des marabouts semblent en or massif » Y, p.58

«De petites rues tortueuse, bordées de maison de plâtre caduque, coupées de ruines, avec parfois l'ombre grêlé d'un dattier cheminant sur les choses, obéissant elle aussi à la lumière...». Le major 143

Ici, Isabelle fait du dattier un être qui obéit au destin, à la nature ,au bon Dieu.

Conclusion: C'est une personnification où l'on est tenté de penser qu'Isabelle se comparerait elle-même à un palmier dattier.

#### **1-3-2- Silence et parfum**

«Bou-Saada, la reine fauve vêtue de ses jardins obscurs et gardée par ses collines violettes, dort, voluptueuse, au bord escarpé de l'oued où l'eau bruisse sur les

---

<sup>1</sup> Amours Nomades, Les éditions de centenaire composées par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu. Edition Joëlle Losfeld, Paris, 2003.

<sup>2</sup> Kobak Annette, Isabelle Eberhardt, Vie et mort d'une rabelle, 1977-1904.

cailloux blancs et roses. Penchés comme en une nonchalance de rêve sur les petits murs terreux, les amandiers pleurent leurs larmes blanches sous la caresse du vent... Leur parfum doux plane dans la tiédeur molle de l'air, évoquant une mélancolie charmante...

Le silence des cités du Sud règne sur Bou-Saada et, dans la ville arabe, les passants sont rares. Dans l'oued pourtant, circulent parfois des théories de femmes et de fillettes en costumes éclatants».P55. pleurs d'amandiers

Ce qui attire notre aventurière dans cette ville charmante c'est bien ce parfum qui lui assure la douceur .Synonyme du silence qu'elle ne sent pas par l'odeur mais par l'absence de bruit. Les deux sens sont au service de son esprit reveux.

### **1-3-3-ANIMAUX**

**Aigrette:**

Celui qui lit les textes d'Isabelle trouve ce nom d'oiseaux très fréquent car elle aime vivre avec ses êtres qui lui ressemblent, et avec lesquels elle trouve sa liberté et son bonheur.

«Et puis, il y a des oiseaux qui ont des plumes rouges, vertes et jaunes, et qui chantent

Je voudrais les entendre, et dormir à l'ombre, et boire l'eau fraîche... Tu me cacheras dans la montagne et tu viendras me voir, tous les jours... J'apprendrai à chanter comme les oiseaux, et je chanterai pour toi. Après, je leur apprendrai ton nom, pour qu'ils me le redisent, quand tu seras absent.

Yasmina lui parlait ainsi parfois, avec son étrange regard sérieux et ardent...

— Mais, disait-elle, les oiseaux du Djebel Touggour sont des oiseaux musulmans... Ils ne sauront pas chanter ton nom de Roumi...Ils ne sauront te dire qu'un nom musulman...et c'est moi qui dois te le donner, pour le leur apprendre...Tu t'appelleras Mabrouck\*, cela nous portera bonheur». Yasmina p.32

**chevaux et papillons:**

La présence des chevaux est presque dans la plus part de ses nouvelles, accompagnés de leurs cavaliers; quant aux papillons multicolores sont le charme qui émerveille l'auteure.

«Le soir d'hiver tombait, fuligineux, sur Aflou. Une vingtaine de cavaliers loqueteux passèrent au grand trot sur leurs chevaux fourbus. Sombre, ils répondaient à peine aux questions des femmes accourant en masse ; vol gracieux de papillons multicolores » p 66 Fiancée

#### **1-3-4-Lever de soleil**

Pour Isabelle Eberhardt, le lever de soleil n'est plus un simple phénomène. Mais un espoir qui renaît chaque jour, une pureté qui nourrit son âme.

«Un matin; les pluies lugubres cessèrent et le ciel se leva dans un ciel pure, lavé des vapeurs ternes de l'hiver, d'un bleu profond». P.15 La rivale.

#### **1-3-5-Un coucher de soleil triste mais riche en couleurs:**

«sous le grand ciel du printemps, limpide encore et lumineux, sous l'accablement lourd de l'été, les dunes du souf s'étendaient outonnantes; azurées dans les lointains vagues... Jacques avait voulu quitter le pays aimé à l'heure aimée, au coucher de soleil. Et pour la dernière fois, il regardait tout ce décor qu'il ne reverrait jamais et son cœur se serrait» Y, p167.

Dans la description ci-dessus, isabelle fait de coucher de soleil un moment de détresse; il est plein de chagrin.

#### **1-3-6-Une oasis heureuse**

«sous les palmiers, la séguia salée les canaux qui fertilisent l'oasis et qui engendre la fièvre et les visions murmurait doucement dans l'ombre et le mystère de la futaie sombre...» Y, p117.

«Dans un coin écarté de l'oasis, sur la route de sidi-Amran, il est une sorte de clairière entourée de jardins...» Y. p113.

L'oasis est un élément de nature très connu dans le désert. Comme elle la voit au réel Isabelle décrit l'oasis avec tous ses caractères.

### **1-3-7-L'eau**

«moi j'aimerais habiter la montagne, où il y a de grands arbres qui sont plus vieux que les plus anciens des vieillards et où il y a de l'eau fraîche et pure qui coule à l'ombre...». Yasmina. P31.

L'eau cette source de vie est présente dans les nouvelles de Isabelle. Elle veut vivre où se trouve l'eau.

### **1-3-8-Les couleurs de la nature**

«le jour se leva enfin limpide et des lueurs roses se glissèrent sur les cimes bleuâtres des dattiers; sur les murailles ocreuses; sur le sol salé, lépreux, de l'oasis d'Ourlana, dans l'Oued Rir» Y, p111.

«Des dunes incolores; accumulées, pressées, houleuses, changeant de teintes à toutes les heures subissant toutes les modifications de la lumière» Y, p143.

Dans les textes qui ont précédé, nous avons remarqué qu'Isabelle utilise fréquemment la description colorée. Elle y recourt soit par la mention de la couleur même qu'elle perçoit soit par une métaphore suggérée par cette couleur.

Nous pourrions récapituler les couleurs et teintes mentionnées par Isabelle, en les reprenant une à une par ordre d'occurrence dans les ouvrages que nous avons consultés.

Un texte cependant nous permet d'illustrer à lui seul cette richesse du regard de peintre que porte Isabelle sur la nature saharienne.

**2- Les paradoxes****2-1- Enfermement/ Liberté**

«Puis, un jour, brusquement, enfant des Alpes boisées et verdoyantes, des horizons bornés et nets, il était entré dans la grande plaine, vague et indéfiniment semblable, sans premiers plans, presque sans rien qui retint le regard.

Ce lui fut d'abord un malaise, une gêne. Il sentait tout l'infini, tout l'imprécis de cet horizon entrer en lui, le pénétrer, alanguir son âme et comme l'embrumer, elle aussi, de vague et d'indicible. Puis, il sentit tout à coup combien son rêve s'élargissait, s'étendait, s'adoucissait, en un calme immense, comme le silence environnant. Et il vit la splendeur de ce pays, la lumière seule, triomphante, vivifiant la plaine, le sol lépreux, en détruisant à chaque instant la monotonie... La lumière, âme de cette terre âpre, était ensorcelante. Il fut près de l'adorer, car en la variété prodigieuse de ses jeux, elle lui sembla consciente.

Il connut la légèreté gaie, l'insouciance calme dans les ors et les lilas diaphanes des matins... L'inquiétude, le sortilège prenant et pesant, jusqu'à l'angoisse, des midis aveuglants, où la terre, ivre, semblait gémir sous la caresse meurtrissante de la lumière exaspérée... La tristesse indéfinissable, douce comme le renoncement définitif, des soirs d'or et de carmin, préparant au mystère menaçant des nuits obscures et pleines d'inconnu, ou claires comme une aube imprécise, noyant les choses de brume bleue.

Et il aima la plaine.» Y, p142.

«Alentour, cachés dans les dunes, des villages esseulés, tristes et caducs, dont les noms avaient pour Jacques une musique étrange: El-Bayada, Foum-Sahhaeuïne, Oued-Allenda, Bir-Araïr

La première sensation, poignante jusqu'à l'angoisse, fut pour Jacques celle de l'emprisonnement dans tout ce sable, derrière toutes ces solitudes, que, pendant huit jours, il avait traversées, qu'il avait cru comprendre et qu'il avait commencé à aimer...

Voilà que maintenant, tout cet espace qui le séparait de Biskra, où il avait quitté les derniers aspects un peu connus, un peu familiers, tout cela lui semblait prenant, tyrannique, hostile jusqu'à la désespérance presque...» Y,p143.

«un soir pourtant Bousaid, qui s'ennuyait de cet emprisonnement lui proposa de lui montrer la ville et ils sortirent. Presque craintif, Lombard suivait le tirailleur, et ses pieds inccoutumés enfonçaient dans le sable blanc, si fin qu'on l'eut dit tamisé». Y, p171.

La comparaison est claire, et si l'environnement ou s'installait Jacques paraît étrange et ennuyeux il est par la suite doux. C'est ici qu'on doit remarquer la différence entre les deux sentiments et qui traduisent le désir de sortir de cet emprisonnement, aller chercher un espace plus vivant.

Et Isabelle cherche elle-même la liberté dans toute la nature qu'elle perçoit devant elle.

## **2-2-Bruit/ Silence:**

«Le calme et la monotonie, jamais ennuyeuse cependant, de cette existence au grand air provoquaient en moi une sorte d'assoupissement intellectuel et moral très doux, un apaisement bienfaisant.

Mes compagnons étaient des hommes simples et rudes, sans grossièreté pourtant, qui respectaient mon rêve et mes silences – très silencieux eux-mêmes d'ailleurs

Les jours s'écoulaient, paisibles, en une grande quiétude, sans aventures et sans accidents...

Cependant, une nuit que nous dormions sous notre tente, roulés dans nos burnous, un vent du Sud violent s'éleva et souffla bientôt en tempête, soulevant des nuages de sable...

Fatigués d'avoir beaucoup erré dans la journée, nous nous endormîmes bientôt, malgré les hurlements lugubres du vent dans le dédale des dunes et le petit bruit continu, marin, du sable qui pleuvait sur notre tente.

Tout à coup, nous fûmes à nouveau réveillés en sursaut, sans pouvoir, au premier moment, nous rendre compte de ce qui arrivait, mais écrasés, étouffés sous un poids très lourd : une rafale plus violente avait chaviré notre tente, nous ensevelissant sous ses ruines. Il fallut sortir, ramper à plat ventre, péniblement, dans la nuit noire où le vent froid faisait fureur, sous un ciel d'encre...

Le jour se leva, limpide et calme, sur le désert où la tourmente de la nuit avait laissé une infinité de petits sillons gris, comme les rides d'une tempête sur le sable». Y, p225 .226.

Elle est silencieuse et elle trouve le silence dans le désert. Mais par exception elle subit parfois le bruit brusque de la nature qui change de temps en temps. Le vent ou la pluie déchire son calme.

### **2-3-Angoisserie/joie:**

«Et l'horizon de sable gris enserrant la ville grise n'angoissait plus Jacques: son âme communiait avec l'infini.

À l'aube claire et gaie, dans la délicieuse fraîcheur du vent léger, Jacques quittait les ruines. Une joie infinie dilatait sa poitrine. Il marchait allègrement, ivre de vie et de jeunesse, dans les rues qui s'éveillaient. Ce pays, qu'il aimait, lui sembla tout nouveau, comme si un voile, qui l'eût recouvert jusqu'ici, eût été brusquement retiré. El Oued, dans son cadre immuable de dunes, apparut à Jacques d'une splendeur insoupçonnée encore». Y,p160.

«Une tristesse immense planait sur le désert, terne, dépouillé de sa parure splendide de lumière. Dans la vallée, autour des chevaux entravés couverts de vieilles couvertures en loques, des chameaux couchés, goudiers et sokhar s'éveillaient. Un murmure montait des tas de burnous terreux, roulés sur le sol, parmi les bissacs noirs et blancs, les «tellis» en laine et toute la confusion des pauvres bagages nomades. Le

rauquement plaintif des chameaux bousculés couvrait ces voix humaines, au réveil maussade. En silence, sans entrain, des hommes se levaient pour allumer les feux. Dans l'humidité froide, les djerid secs fumaient, sans la gaîté des flammes. Depuis des mois, abandonnant leurs douars, les nomades marchaient ainsi dans le désert, avec les convois et les colonnes, poussant leurs chameaux maigres dans la continuelle insécurité – 80 – du pays sillonné de djiouch affamés, de bandes faméliques de coupeurs de routes, terrés comme des chacals guetteurs dans les défilés arides de la montagne. Depuis des mois, ils avaient oublié la somnolente quiétude de leur existence de jadis, sans autre souci que leur maigre pitance, et les éternelles querelles de tribu à tribu, que vidaient quelques coups de fusil, sans écho...» Y, p185.

Deux thèmes opposés dans les deux textes, mais les deux sont définis par la nature; la joie à l'horizon à l'aube claire et gaie et le vent léger, la tristesse qui planait sur le désert, les chameaux bousculés couvrait les voix humaines, au réveil maussade.

### **3-A la recherche de soi**

Le désert, lieu réel et fictif, est aussi la face d'une quête perpétuelle de soi. Un va et vient obsédant entre le moi et les autres, une quête de soi, une tentative de définition, une recherche de se situer par rapport à soi et par rapport aux autres. L'espace est ici un regard sur l'extérieur pour comprendre l'intérieur<sup>1</sup>.

Le désert peut devenir aussi un lieu de régénération. Par la mobilité dans l'espace et dans la pensée, il y a cette volonté de renaître et de devenir autre, le désert se charge alors de remplir les pages blanches de l'enfance et de combler les manques de la vie réelle. Il contribue à la création d'une nouvelle identité par la rencontre de l'autre qui va mettre le sujet au cœur de l'altérité et de l'entre-deux<sup>2</sup>.

«— Quand ils voudront me donner au borgne, tu me prendras et tu me cacheras quelque part dans la montagne, loin de la ville, pour qu'ils ne me retrouvent plus jamais. Moi, j'aimerais habiter la montagne, où il y a de grands arbres qui sont

---

<sup>1</sup> Désert et nomadisme à la croisée des cultures chez Malika Mokeddem et Isabelle Eberhardt, Noura chetouani. Synergies Algérie n° 24 - 2017 p. 158

<sup>2</sup> Ibid .p160.

plus vieux que les plus anciens des vieillards, et où il y a de l'eau fraîche et pure qui coule à l'ombre... Et puis, il y a des oiseaux qui ont des plumes rouges, vertes et jaunes, et qui chantent...

Je voudrais les entendre, et dormir à l'ombre, et boire l'eau fraîche... Tu me cacheras dans la montagne et tu viendras me voir, tous les jours... J'apprendrai à chanter comme les oiseaux, et je chanterai pour toi. Après, je leur apprendrai ton nom, pour qu'ils me le redisent, quand tu seras absent.

Yasmina lui parlait ainsi parfois, avec son étrange regard sérieux et ardent...

— Mais, disait-elle, les oiseaux du Djebel Touggour sont des oiseaux musulmans... Ils ne sauront pas chanter ton nom de Roumi... Ils ne sauront te dire qu'un nom musulman...et c'est moi qui dois te le donner, pour le leur apprendre...Tu t'appelleras Mabrouck\*, cela nous portera bonheur.

Pour Jacques, cette langue arabe était devenue une musique suave, parce que c'était sa langue à elle, et que tout ce qui était-elle l'enivrait. Jacques ne pensait plus, il vivait.

Et il était heureux». Y, p31

«Et Yasmina s'en revenait en chantant une complainte saharienne, apprise de son frère Slimène qui était venu en congé un an auparavant, et qu'elle aimait beaucoup:

Jeune fille de Constantine, qu'es-tu venue faire ici, toi qui n'es point de mon pays, toi qui n'es point faite pour vivre dans la dune aveuglante...

Jeune fille de Constantine, tu es venue et tu as pris mon cœur, et tu l'emporteras dans ton pays... Tu as juré de revenir, par le Nom très haut... Mais quand tu reviendras au pays des palmes, quand tu reviendras à El Oued, tu ne me retrouveras plus dans la demeure des pleurs\*.... Cherche-moi dans la demeure de l'Éternité... Sois-y la bienvenue... etc.

Et doucement, la chanson plaintive s'envolait dans l'espace illimité... Et doucement, le prestigieux soleil s'éteignait dans la plaine...» Y, p21.

# Conclusion

## Conclusion

« — Quand ils voudront me donner au borgne, tu me prendras et tu me cacheras quelque part dans la montagne, loin de la ville, pour qu'ils ne me retrouvent plus jamais. Moi, j'aimerais habiter la montagne, où il y a de grands arbres qui sont plus vieux que les plus anciens des vieillards, et où il y a de l'eau fraîche et pure qui coule à l'ombre... Et puis, il y a des oiseaux qui ont des plumes rouges, vertes et jaunes, et qui chantent...

Je voudrais les entendre, et dormir à l'ombre, et boire l'eau fraîche... Tu me cacheras dans la montagne et tu viendras me voir, tous les jours... J'apprendrai à chanter comme les oiseaux, et je chanterai pour toi. Après, je leur apprendrai ton nom, pour qu'ils me le redisent, quand tu seras absent.

Yasmina lui parlait ainsi parfois, avec son étrange regard sérieux et ardent...

— Mais, disait-elle, les oiseaux du Djebel Touggour sont des oiseaux musulmans... Ils ne sauront pas chanter ton nom de Roumi... Ils ne sauront te dire qu'un nom musulman... et c'est moi qui dois te le donner, pour le leur apprendre... Tu t'appelleras Mabrouck\*, cela nous portera bonheur.

...Pour Jacques, cette langue arabe était devenue une musique suave, parce que c'était sa langue à elle, et que tout ce qui était-elle l'enivrait. Jacques ne pensait plus, il vivait.

Et il était heureux.» **yasmina.p31**

«Et Yasmina s'en revenait en chantant une complainte saharienne, apprise de son frère Slimène qui était venu en congé un an auparavant, et qu'elle aimait beaucoup:

Jeune fille de Constantine, qu'es-tu venue faire ici, toi qui n'es point de mon pays, toi qui n'es point faite pour vivre dans la dune aveuglante...

Jeune fille de Constantine, tu es venue et tu as pris mon cœur, et tu l'emporteras dans ton pays... Tu as juré de revenir, par le Nom très haut... Mais quand tu reviendras au pays des palmes, quand tu reviendras à El Oued, tu ne me retrouveras plus dans la demeure des pleurs\*.... Cherche-moi dans la demeure de l'Éternité... Sois-y la bienvenue... etc.

## Conclusion

Et doucement, la chanson plaintive s'envolait dans l'espace illimité...Et doucement, le prestigieux soleil s'éteignait dans la plaine...». **yasmina.p21.**

## **Bibliographie**

### **Corpus étudié:**

- EBERHARDT Isabelle «Yasmina et autres nouvelles Algérienne» Editions TALANTIKIT-Bejaia, 2015.

### **Ouvrages théoriques et critique:**

- LANASRI, Ahmed, la littérature algérienne de l'entre-deux-guerres, Genèse et fonctionnement, Paris, Edition, Publisud, novembre 1995, 566p, ISBN 2-8600-747-6
- Chateaubriand, Itinéraire de Paris à Jérusalem, Garnier-Flammarion.
- CHUPEAU. Jacques «Les récits de voyages aux lisières du roman», Revue d'histoire littéraire de la France, 1977.
- MILLY, Jean, Poétique des textes, France, Edition Nathan, 1994, 314p, ISBN 2.09.190 050.8.
- J.M KEMEPF-ROCHD, Isabelle Eberhardt, Une version inédite de Sud-Oranais, Notes de route, Alger, ENAG Édition.
- EBERHARDT, Isabelle, Œuvres complètes. Ecrits sur le sable (récits, notes et journaliers), Paris, Grasset, 1988. 383 p. ISBN 2-246-39221-7.
- BENAÏSSA. Omar, RENCONTRE AMOUREUSE ENTRE L'ORIENT ET L'OCCIDENT\* Quelles thèmes majeurs de l'œuvre d'Isabelle Eberhardt.

Conférence donné en 2004 au centre culturel français de Marrakech à l'occasion d'un colloque sur le bassin Méditerranéen.

- MONFORT. Marie-Noëlle, «Le récit de voyage en Italie au 19<sup>e</sup> siècle.

Poétique du récit et mythe d'une écritures», thèse de doctorat, Paris, Université Paris VII, 1985.

- WOLFZETTL, Friedriche Ce désir de vagadondage cosmpolite, Wege und Entwicklklungen des franzôsischem Reiseberichts im 19, Jahrhundert, Tübingen, Niemeyer, 1986.

- Adou BOUATENIN Littérature et analyse de textes littéraires

## **La PSYCHOCRITIQUE DE CHARLES MAURON:**

### **UNE METHODE REDCOUVRIRE**

Doctorant Université Félix Houphouët Boigny Côte d'Ivoire.

- DUCHET. Michèle, Anthropologie et histoire au siècle des Lumières, Paris, Flammarion, 1977, p. 98.

- ROUGE. Dominique, Université Pédagogique de Cracovie, Pologne, Synergies Pologne n°8-2011 pp. 13-20.

- Lettres et journaliers, présentation et commentaire par Eglal Errera, Actes Sud, Paris, 1987.

- Amours Nomades, Les éditions de centenaire composées par Marie-Odile Delacour et Jean-René Huleu. Edition Joëlle Losfeld, paris, 2003.

- Kobak Annette, Isabelle Eberhardt, Vie et mort d'une rabelle, 1877- 1904.

### **Sitographie**

CNRTL (Centre Nationale des ressources textuelles et lexicales)

<http://www.futura-sciences.com/planete/definitions/desert-desert-16017/>

- Isabelle Eberhardt, une Harraga? [archive].

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle Eberhardt](http://fr.wikipedia.org/wiki/Isabelle_Eberhardt)

- www.edition-originale.com: 15.000 ouvrages rares et précieux Estimation gratuite de vos livres rares et bibiothèque.

- Louis Hadouche Dris Leila L'œuvre algérienne d'Isabelle Eberhardt, une écriture à revisiter.

p.45-50 <https://doi.org/10.4000/insanivat.180>

- CHETOUANI, Noura Désert et nomadisme à la croisée des cultures chez Malika Mokeddem et Isabelle Eberhardt. Synergies Algérie n°24-2017.

### **Mémoires et thèse:**

- BOUCHOUCHA Myriam, MEMOIRE En vue de l'obtention du diplôme de MAGISTER

Intitulé: Initiation littéraire, écriture et réception du voyage: Le cas du Périple de Baldassare d'Amin Maalouf.

- SAOULI Majda MEMOIRE DE MASTER Présenté et soutenu par:

Thème: Le nomadisme et l'amour entre Orient et Occident dans la nouvelle de Yasmina et autres nouvelles Algériennes D'Isabelle Eberhardt. Université de Biskra.

- BENZIANE Sabrina Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Magistère THEME: Orient et Occident dans les nouvelles d'Isabelle Eberhardt: Le Major, Yasmina, Pleurs d'amandiers et la rivale Présenté et soutenu par Université de Batna. Année Universitaire 2008/ 2009

Dictionnaire: Le petit Larousse 1930. Dictionnaire français [en ligne]

## **Résumé:**

Notre réflexion sur le thème «la représentation de la nature dans l'œuvre de Isabelle Eberhardt», une nature orientale qui émerveille l'auteure occidentale dans le roman de Yasmina et autres nouvelles algérienne.

On a cru qu'il existe une relation étroite entre la nature et l'état d'âme du personnage, c'est cette relation qui a suscité notre curiosité, afin d'élaborer ce travail.

L'analyse évoquait, dans cette nouvelle nous a permis de déterminer le contexte social de l'Algérie de l'époque, l'état d'âmes des personnages et le rapport avec la nature.

Notre travail, fait appel, à l'approche psycho-critique.

Mots clés: nomadisme, Orient et Occident, désert, nature, tristesse, espoir, joie, angoisse, animaux, végétation, algérienne.

## **Summary:**

Our reflection on the theme "the representation of nature in the work of Isabelle Eberhardt", an oriental nature that amazes the western author in Yasmina's novel and other Algerian news.

It was believed that there is a close relationship between the nature and the mood of the character, it is this relationship that aroused our curiosity, in order to develop this work.

The analysis evoked, in this short story, allowed us to determine the social context of Algeria at the time, the state of souls of the characters and the relationship with nature.

Our work calls for the psycho-critical approach.

Keywords: nomadism, East and West, desert, nature, sadness, hope, joy, anguish, animals, vegetation, Algerian.

نُرْ بِعَوْنِ اللَّهِ

---